Chapitre II

A l'ouest de Hull

AYLMER

Situation et Origines

De la ville de Hull, la rivière Outaouais s'étend en amont et en rapides successifs dans la direction sud-ouest, alors qu'elle se replie vers le nord-ouest bornant à la fois au sud et à l'ouest le territoire de la ville d'Aylmer. En se repliant ainsi, la rivière Outaouais s'élargit soudainement pour former le magnifique lac Deschênes, long de 21 milles environ et d'une largeur variant de deux à trois milles.

Ainsi donc, à six milles et demi de la ville de Hull, à la fois sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien et de la route provinciale No 8, la ville d'Aylmer s'étend en bordure du lac Deschênes. Sa population est en grande majorité de langue française (2,835 habitants).

Au printemps de l'année 1800, au mois de mars exactement, Philémon Wright, de Woburn, Massachusetts, arrivait dans les forêts de Hull accompagné de ses deux fils, Tibérius et Ruggles, et de sept compagnons: Luther Colton, Edmund Chamberlain, Ephrem Chamberlain, James McConnell, Harvey Parker, Isaac Ramic et Daniel Wyman.

Le canton de Hull, arpenté et subdivisé en 1802 aux frais des nouveaux colons, comprenait 82,429 acres dont 12,000 octroyés définitivement, par lettres patentes en 1806, à Philémon Wright et à ses compagnons. Ces derniers toutefois ne se partagèrent que 41 lots. Philémon Wright devint donc ainsi un véritable seigneur.

Des premiers colons du canton de Hull, trois nous intéressent particulièrement: Daniel Wyman qui, par l'acquisition du lot 22, du rang II, se trouvait avec Ephrem Chamberlain, propriétaire du lot 20 des rangs I et II, les premiers concessionnaires de la plus grande partie du territoire actuel de la ville d'Aylmer. Rien n'indique toutefois qu'ils ne se soient jamais établis sur ces lots. Quant au troisième, Isaac Ramic, il intéresse tout particulièrement la population du village de Deschênes parce qu'il fut le premier propriétaire des lots qui englobaient en grande partie le territoire de cette municipalité. D'autre part, il paraît indubitable que ce dernier donna son nom aux rapides que surplombe le pont Champlain.

Le premier mouvement de colonisation et d'exploitation forestière se fit dans la direction tant de la ville d'Aylmer que du chemin de la Montagne.

Philémon Wright, par son active exploitation forestière, par la construction de moulins, de routes, donna un élan considérable à une migration d'industriels, de colons, de travailleurs de la forêt, venant tout d'abord des Etats-Unis, des Iles Britanniques, de l'Irlande surtout, si bien qu'en 1820, alors que se construisit la route de Hull à Aylmer, à laquelle on donna d'abord le nom de chemin Britannia, le canton de Hull comptait déjà 1060 habitants. En 1819, par exemple, un grand nombre de colons irlandais et écossais, suivant le rapport du Duc de Richmond, prirent des lots de 100 acres dans le dit canton.

Fondation de la ville d'Aylmer

Philémon Wright, pris par de nombreuses entreprises, fit venir son neveu, Charles Symmes, de Boston, pour le charger de la comptabilité de ses exploitations. Charles Symmes ne demeura que deux ans au service de son oncle. En 1816, il devint propriétaire du lot 21, du rang II, du canton de Hull, situé au centre même de la ville actuelle d'Aylmer, et s'établit définitivement sur le bord du lac Deschênes en 1830 alors qu'il construisit un hôtel et un magasin dont la structure légèrement modifiée est devenue le club "Aquatic". C'est à ce moment-là que le nouvel établissement prit le nom de Symmes Landing.

Bien que Charles Symmes peut être à bon droit considéré comme le fondateur de la ville d'Aylmer, il n'en est pas moins acquis que la compagnie de la Baie d'Hudson faisait alors des bords du lac Deschênes le point de départ de tout l'approvisionnement de ses postes de l'Outaouais. C'est même cette raison qui aurait engagé le jeune Symmes à y construire à la fois un hôtel et un magasin. Cependant, d'après certains, il y aurait eu au préalable une cabane de bois rond dont l'occupant resta toujours inconnu. D'autre part, le jeune Symmes aurait été devancé par un certain Ormstead, dont la maison se serait élevée en face du parc de l'hôtel-de-ville, et par un forgeron du nom de Watt.

De 1830 à 1840, les rives de l'Outaouais furent littéralement envahies tant par les ouvriers employés au préalable à la construction du canal Rideau, les immigrants des Iles Britanniques qui devinrent colons ou industriels, que par les Canadiens français qui réussirent, après de longues années de lutte, à monopoliser les emplois inférieurs dans les chantiers.

Symmes Landing prit vite figure de port de mer, alors qu'il n'était guère question de Bytown, encore moins de Hull. A ce dernier endroit néanmoins, arrivaient hommes, bêtes et choses qui prenaient la direction de Symmes Landing d'où s'effectuait le grand départ pour les postes de la compagnie de la Baie d'Hudson, pour les chantiers de bois carré et les colonies naissantes du comté actuel de Pontiac.

D'où vient que le nom de Turnpike se substitua alors à celui de Symmes Landing ? Apparemment aucun document ne dévoile la clef du mystère. Néanmoins, une hypothèse peut nous guider dans la solution de ce mystère. Au cours des recherches faites sur l'histoire de la ville d'Aylmer, j'ai constaté que Philémon Wright et ses compagnons avaient dû, à leurs propres frais, se charger de l'arpentage et de la construction des routes dans le canton de Hull. Il me paraît donc vraisemblable que la route d'Aylmer ait été pourvue de barrières de péage dès sa construction en 1820. Ainsi, tous ceux qui se servaient de cette route n'auraient eu d'autre revanche à ce qu'il en coûtait pour y passer que d'infliger le nom de Turnpike au village naissant qui, cependant, reçut le nom d'Aylmer alors que Lord Aylmer était gouverneur du Canada de 1831 à 1835. Certains documents historiques nous révèlent de même que le village des rives du lac Deschênes s'appelait indistinctement, même en 1850, Turnpike ou Aylmer Place.

Après 1830, les moyens primitifs de transport ne suffisaient plus à l'affluence des voyageurs de tout acabit qui se dirigeaient vers les régions nouvelles et au déplacement des approvisionnements qui devaient nécessairement suivre. Le 29 octobre 1832, un premier bateau fut lancé sur le lac Deschênes. Ce premier bateau le "Lady Colbourn" qui faisait la navette d'Aylmer aux Rapides-des-Chats fut successivement remplacé par l'"Emerald" en 1846, plus tard par le "Jessie Castle", le 'Monitor", le "Chaudière" et d'autres dont se rappellent les plus vieux citoyens d'Aylmer. Mais cette brillante escadre, ou plutôt l'histoire de la navigation sur le lac Deschênes se termina tragiquement, comme en chanson, par des excursions au clair de lune sur le "Britannia" et le "Weldon" vers 1920.

Aylmer, qui avait grandi sur le passage des caravanes de voyageurs, connut dans la dernière moitié du siècle dernier ses jours les plus prospères et vraisemblablement les plus heureux.

Ces diligences qui transportaient pour la somme de 50 centins les voyageurs d'Aylmer à Ottawa, et vice versa, avaient quelque chose de poétique. Elles se prêtaient à tous les propos, aux confidences, à la méditation de ceux qui partaient, aux chants joyeux de ceux qui revenaient de longs voyages. Aylmer les accueillait tous aux foyers de ses hôtels où par surcroît ils trinquaient joyeusement. De ces rendez-vous d'une autre époque, il ne reste plus que le vieil hôtel que Charles Symmes construisit, l'hôtel Union, aujourd'hui maison Klock, et l'hôtel British.

Quant à l'hôtel Holt, victime de l'incendie du mois d'août 1921, il a rejoint dans l'oubli la "Maison Bolton" qui s'élevait à l'angle sud-est des rues Principale et Bancroft.

Avant même qu'Aylmer eût quelque importance, la vie sociale et religieuse était déjà organisée sur le chemin d'Aylmer. Déjà en 1826, s'élevait à quelques centaines de pieds au nord-est de l'intersection des chemins de Deschênes et d'Aylmer la première église protestante de toute la région de l'Outaouais. Elle était vouée au culte presbytérien. De même y eut-il aussi, un peu plus tard, une église méthodiste qui fut dans la suite transformée en résidence privée, occupée en ces dernières années par feu D. O'Holloran. Il est intéressant de s'arrêter à cette maison en maçonnerie, sise à l'est du "Club Gatineau", et d'y remarquer les contours de la porte cintrée, soigneusement murée par l'ancien maître du lieu. Les plus vieux citoyens d'Aylmer se rappellent peut-être encore l'auberge Bisson alors sise sur la limite est du canton de Hull et l'hôtel Elm Tree dont le nom fut changé en celui de Belvennie Gardens et qui est disparu du coin sud-est du chemin qui conduit à Rivermead.

Dès l'établissement des premiers colons sur la route d'Aylmer, une scierie fut construite à la tête du rapide Deschênes. Cette scierie rendit de grands services à tous ceux qui, alors, élirent domicile dans les environs. La rivière Outaouais était, en particulier à cet endroit, bordée de beaux chênes. C'est ainsi que les Canadiens français appelaient indistinctement le petit établissement, qui s'était formé autour du premier moulin, les Chênes ou aux Chênes. Aujourd'hui même, on entend encore certains vieux citoyens se servir de la même appellation. Il est regrettable, au point de vue historique, que le nom de ce petit village se soit mué en celui de Deschênes. Pourquoi ne dirait-on pas Village-des-Chênes, Lac-des-Chênes ?

Nous avons déjà laissé pressentir l'importance que prenait le chemin d'Aylmer à cause des rapides successifs de la rivière Outaouais qui rendaient la navigation impossible entre les Chaudières et le lac Deschênes. Nous avons même laissé entendre qu'il fut commercialement exploité par ceux qui avaient défrayé le coût de sa construction. Chose certaine cependant, c'est qu'il fut macadamisé en 1849 aux frais d'une compagnie qui éleva deux barrières de péage; l'une sur la ligne de division de la ville de Hull et du canton du même nom, l'autre à l'entrée même de la ville d'Aylmer. Ces barrières disparurent cependant en 1915 alors que le gouvernement provincial élimina cette entrave à la circulation des gens.

L'année 1849 reste encore notable par la publication à Aylmer même du premier journal connu dans l'histoire de la région, "The Ottawa Argus". Ce premier journal fit place au "Aylmer Times" en 1854, auquel succéda "The Aylmer Review". A cette époque, la population du village d'Aylmer était de 1000 habitants.

Organisation civile

Le village d'Aylmer fut érigé en corporation municipale le 20 juillet 1847. Le 29 juillet, on afficha la proclamation et le 30 août à l'hôtel Conroy, aujourd'hui hôtel British, on procéda à l'élection des premiers conseillers dont voici les noms:

John Egan, Charles Symmes, James Woodsworth, John Foran, Moses Edey, François Beaudry. Le 13 septembre, John Egan devenait maire et Robert Conroy était élu conseiller. Les auteurs de l'histoire de l'Outaouais se feront un grand plaisir de donner à qui en fera la demande la liste complète des maires qui, de 1847 à 1890, ont présidé aux destinées du village d'Aylmer et subséquemment de la ville d'Aylmer de 1890 à 1906.

Durant la dernière partie du siècle dernier, exactement de 1848 à 1897, l'administration municipale tint ses séances dans un édifice sis à l'angle nord-ouest des rues Charles et Broad. En face, au nord-est de la rue Charles, se trouvait le premier temple anglican de la ville.

La construction du Palais de Justice date du mois de mai 1851. Le 21 mai de l'année suivante se tint la première séance de la Cour, présidée par le juge Day. Ce premier édifice fut incendié le 9 janvier 1869. Reconstruit la même année, le nouveau palais de justice devenait l'hôtel de ville actuel en 1897, alors que la ville de Hull était désignée comme centre judiciaire de toute la région.

Peut-être n'est-il pas hors de propos de rappeler ici que le Palais de Justice d'Aylmer fut le théâtre de l'un des plus célèbres procès criminels dont notre histoire canadienne fasse mention. C'est au juge Bourgeois que le gouvernement du Canada confia la redoutable tâche de présider ces mémorables assises. Quelques Indiens d'Oka, à l'instigation de fanatiques, avaient incendié l'église catholique de l'endroit, la résidence des Sulpiciens, ainsi que toutes les dépendances. Des mois durant, les préjugés religieux furent chauffés à blanc, si bien que le gouvernement crut bon d'ordonner que le procès eût lieu à Aylmer plutôt qu'à Ste-Scholastique: c'était sauter de la marmite dans la poêle. La personnalité du juge et les précautions prises en imposèrent à la foule menaçante venue d'un peu partout. Après deux procès successifs, les accusés et leurs amis furent envoyés à la réserve de Muskoka sur la recommandation du président du tribunal.

Certains de nos lecteurs sont intéressés sans doute à connaître le nom des juges qui demeurèrent à Aylmer au cours de leur durée d'office, ce sont: les juges Day, Lafontaine, McDougall, Bourgeois, Wurtele et Mailhot.

Au cours de l'été de 1860, Aylmer reçut officiellement le Prince de Galles, celui qui devait régner plus tard sous le nom d'Edouard VII. Des gravures de l'époque nous font voir avec quel enthousiasme et dans quel décor on lui fit fête. Il aurait été accueilli dans la maison que viennent d'acquérir les RR. PP. Rédemptoristes et près de laquelle s'élèvera cette année même le nouveau Studendat de leur province canadienne.

Industrie

Si la ville d'Aylmer fut à son origine le pied-à-terre des travailleurs de la forêt, elle n'en eut pas moins ses propres scieries dont l'importance n'était alors certes pas discutable. Quelques citoyens se souviennent encore sans doute du moulin

Conroy à Deschênes construit en 1870, du moulin à farine situé au même endroit et dont il ne reste plus que quelques vestiges. Ici même, dans la ville, c'était la manufacture de meubles, complément d'une scierie appartenant d'abord à N.-E. Cormier et plus tard aux frères Ritchie. A mi-distance entre Aylmer et Deschênes, s'élevait au commencement de ce siècle la grande scierie Fraser dont il ne reste plus qu'un mur erratique au milieu de la plus grande solitude. En 1918, se construisit à Deschênes la grande affinerie de l'American Nickel qui n'opéra que trois années durant.

Ironie du sort, les voies de communications qui conduisent généralement au succès ont marqué ici d'abord un arrêt et plus tard une diminution des activités qui avaient donné à Aylmer le caractère d'une métropole régionale. En 1879, la compagnie Poupore & Fraser entreprenait la construction du chemin de fer de Pontiac; ce fut comme un premier lever de rideau. En 1896, la compagnie Hull Electric, étendant son réseau jusqu'à Aylmer, facilitait davantage les communications et enlevait à cette ville les dernières barricades qui avaient été les gardiennes de sa prospérité.

Ainsi, franchissant l'étape de son centenaire, après le lamentable incendie du 10 août 1921 qui détruisit au delà d'une centaine d'édifices, la ville d'Aylmer entrait de plus en plus dans le calme pour se transformer définitivement en ville "résidentielle"'. Elle se doit néanmoins de garder vivant le souvenir de jours où elle régnait sur toute une vaste et riche région au milieu de laquelle s'élève aujourd'hui la Capitale du Canada. Elle eut ses grands industriels: les Conroy, les Driscoll, les Egan, les Lindsay, les Klock, les Ritchie; ses nombreux professionnels: les Aylen, les Lafontaine, les McDougall, les Foran, les Latchford, les Dumouchel, les Woods, les Quirk, les Hudson, les Church; ses politiciens: les Ruggles Church, médecin et avocat, ancien procureur général de la Province de Québec après la Confédération, les Charles Devlin, ministre de la colonisation dans le cabinet Gouin; ses quelques ministres du culte dont le plus notable fut le révérend Clark, fondateur de la secte religieuse Christian Endeavour; ses religieux: les révérends PP. Devine et Devlin. Mentionnons enfin dans le domaine de l'art, Albini (Emma Lajeunesse), cantatrice de renommée européenne, qui passa une partie de son enfance dans une famille bien connue et estimée de cette ville. Cette nomenclature incomplète donne cependant à l'histoire locale quelques notions d'un précieux actif.

Au souvenir d'un lointain passé, il nous reste encore un mot à ajouter. Au milieu du lac Deschênes, à l'ouest de la ville d'Aylmer, émerge des eaux une île presque ignorée, ossuaire où les Algonquins honoraient leurs morts dans une commune sépulture. En face de cette île, à l'ancien parc Queen et aux Cèdres, les Algonquins, les Hurons et plus tard les Iroquois séjournaient périodiquement.

Histoire religieuse et scolaire

C'est à l'abbé Roupe, missionnaire de l'Outaouais, que revient l'honneur d'avoir dit la première messe sur le chemin d'Aylmer en 1828 dans une maison "en maçonne" appartenant alors à Joseph Belle et que l'on peut encore voir à l'intersection des chemins d'Aylmer et de Fraser. De cette époque jusqu'en 1840, les

catholiques de cette partie de l'Outaouais reçurent les secours de la religion de missionnaires ambulants.

L'abbé Phelan, plus tard évêque de Kingston, fixa, le 5 juillet 1838, l'endroit où devait être construite la première église d'Aylmer. Charles Symmes, un protestant, octroya à cette occasion deux arpents de terre aux catholiques pourvu que le dit terrain servît aux fins du culte. Les quatre personnes suivantes furent désignées comme syndics: James Smith, Agapit Lespérance, Peter Aylen et Joseph Belle. Il n'y avait alors que 100 familles dans le canton de Hull. Les travaux de construction de la nouvelle église commencèrent incessamment, mais furent suspendus temporairement en 1839. Néanmoins, le nouveau temple, bien que définitivement terminé en 1842, fut béni le 2 octobre 1840 alors que Monseigneur Ignace Bourget revenait de sa première visite pastorale commencée à la mission de l'Ile des Allumettes. Enfin, le 3 octobre, la paroisse d'Aylmer est érigée canoniquement et placée sous le vocable de Saint-Paul. Elle s'étendait aux cantons de Onslow, de Eardley et à la partie sud-ouest du canton de Hull.

L'abbé Desautels prit charge de la nouvelle paroisse qu'il devait desservir jusqu'en 1848 alors qu'il devint curé de Rigaud. Ce prêtre exemplaire, auteur du Manuel des Curés, devint le confident de Monseigneur Bourget qui le chargea de missions importantes auprès du Saint-Siège. Pour tous les services rendus, il fut nommé en 1862, chapelain secret d'honneur de Sa Sainteté Pie IX.

Le successeur de l'abbé Desautels, l'abbé Hughes, ne demeura à Aylmer que 7 ans. M. Hand prit charge de la paroisse en 1855. Il mourut en 1858 des suites d'un refroidissement contracté à la mission de Onslow.

Les RR. PP. Madden et Jouvent, O.M.I., desservirent la paroisse jusqu'à la nomination de M. Michel à la fin de l'année 1858. C'est à ce vieux missionnaire français, mieux connu sous le nom de "Père Michel", que nous devons la deuxième église d'Aylmer construite pour remplacer la première devenue trop petite. Fait à noter, les deux premières églises d'Aylmer furent construites sur l'emplacement du presbytère actuel.

Le P. Michel entreprit lui-même la construction du couvent de Notre-Dame-de-la-Merci qui en 1867, à peine terminé, fut la proie des flammes. C'est alors que le P. Michel céda tous ses droits aux Sœurs Grises de la Croix dont il avait au préalable retenu les services. Cette congrégation, encore jeune, procéda par étapes à la reconstruction du couvent et, en 1872, le corps principal de l'édifice actuel était enfin terminé. C'est à la révérende sœur Laflamme, belle-sœur de feu Sir L.-A. Jetté, que revint l'honneur de diriger la nouvelle institution.

C'est aussi en 1867 que les Clercs St-Viateur prirent la direction de l'école des garçons alors située à l'angle nord-est des rues Broad et Thomas. Le R. F. Fournier, premier directeur, s'installa alors avec ses subalternes. Quelques années plus tard cependant, élèves et professeurs quittèrent la rue Thomas pour occuper une salle de l'hôtel de ville appelé Market Hall à l'angle des rues Broad et Charles. Ce n'est qu'en 1892 qu'on prit possession de l'édifice actuel qui vraisemblablement devra faire place cette année même à une construction ultra moderne.

Le P. Michel, devenant curé de Buckingham en 1873, fut successivement remplacé la même année par l'abbé Brunet, en 1877 par l'abbé Agnel et par l'abbé Beauchamp en 1855.

Un incendie détruisit l'église paroissiale en 1892 alors que M. l'abbé A.-A. Labelle, curé de Grenville, devint curé de la paroisse Saint-Paul. La construction de la nouvelle église terminée en 1894 fut à son tour la proie des flammes et détruite de fond en comble, le 29 juin 1904. L'église actuelle, bénie en 1905, devra servir, espérons-le, à la célébration du centenaire de l'érection canonique de la paroisse Saint-Paul et de l'arrivée de son premier curé.

Le 25 août 1925, la population catholique de cette ville déplorait la mort de M. le curé Labelle, prêtre d'une haute culture, admiré et respecté dans tout l'archidiocèse d'Ottawa. Il avait donné à ses paroissiens d'Aylmer 32 années de sa vie sacerdotale. Il fut successivement remplacé par MM. les abbés Beausoleil et Bélanger, par M. le chanoine Raymond et par M. l'abbé H. Limoges, curé actuel.

Les écoles de la ville d'Aylmer sont sous la direction des Sœurs Grises de la Croix et des Frères du Sacré-Cœur.

Les autres paroisses à l'ouest de Hull

Saint Dominique d'Eardley

POPULATION: 1034 habitants.

A deux milles de la gare, sur le parcours du Pacifique Canadien, cette paroisse est agréablement située entre le puissant contrefort des Laurentides et la magnifique plaine qui borde l'Outaouais.

Son sol est particulièrement fertile, et ses habitants se livrent avec succès à la grande culture et à l'industrie laitière.

Desservie par voie de mission de 1857 à 1897, la paroisse d'Eardley obtint son érection canonique en 1895. Son site est des plus enchanteurs, et les coquettes villas qui s'échelonnent le long de sa plage donnent aux visiteurs une impression reposante de bien-être et de fraîcheur.

Les Pères Dominicains y possèdent aussi, depuis plusieurs années, une maison d'été avec chapelle.

Nous désirons remercier Monsieur Hector Carbonneau, chef du Service de la Traduction générale à la Chambre des Communes, des renseignements suivants qu'il a bien voulu nous communiquer.

"Luskville possède, dit-il, l'une des plus belles plages des environs de Hull.

"D'accès facile aux voyageurs qui jadis remontaient ou descendaient en canot le cours de l'Outaouais, elle était plantée de pins et d'ormes gigantesques au pied desquels ils pouvaient dresser leurs tentes et jouir d'un paysage splendide. Elle était aussi, au siècle dernier, l'un des points d'escale de la navigation lorsque l'industrie forestière de la région battait son plein. On voit encore, à la pointe McCook, les restes d'anciens débarcadères qui servirent autrefois au commerce fluvial avant l'établissement du chemin de fer actuel.

"Jadis, les Indiens nomades de l'Outaouais y trouvaient, selon la tradition, un lieu agréable de repos. Au cours de leurs pérégrinations, ils s'y arrêtaient pour se livrer à leurs arts manuels et aux agréments de la pêche qui était alors très abondante dans la baie Noire.

"Dans l'été de 1934, en compagnie de quelques archéologues, j'ai pu confirmer le bien-fondé de cette tradition. Des fouilles, pratiquées dans les sables de la plage, nous permirent de ramener à la surface une grande quantité de débris de poterie, plusieurs pointes de flèches, des morceaux de silex taillé et d'autres minéraux originaires de l'île Manitoulin, preuve que ces aborigènes étaient de laborieux et infatigables voyageurs."

Le canton d'Eardley, érigé en 1806, rappelle un village du même nom dans le comté de Stafford, en Angleterre.

On a aussi donné au bureau de poste le nom de Luskville, en l'honneur de l'un des premiers colons de l'endroit, Joseph Lusk.

Quyon

POPULATION: 793 habitants.

Fondé en 1848 et en bordure de l'Outaouais, le village de Quyon est situé sur le parcours du Pacifique Canadien.

Sa population s'occupe de grande culture et de commerce de bois. On y remarque aussi un important moulin à farine: le barrage qui servait à ce moulin a été complètement dévasté par l'inondation de 1938.

La première église de Quyon, construite en 1849, fut brûlée par une bande de fanatiques orangistes. Reconstruite en 1855, elle s'élève sur une hauteur qui commande une vue magnifique sur la rivière Ottawa.

Un peu plus haut que Quyon se trouve le puissant Rapide des Chats qu'un barrage a aujourd'hui fait disparaître.

La Commission Hydro-Electrique y a aménagé, du côté de l'Ontario, une usine hydro-électrique considérable (voir figure 100, p. 99).

Shawville

POPULATION: 801 habitants.

Situation: Le village de Shawville est remarquablement bien bâti.

Doté de tous les services publics municipaux qui caractérisent les grandes villes, il reflète l'aisance dont jouissent ses habitants.

On y remarque tout particulièrement un hôtel fort moderne, un moulin à farine, une scierie, une beurrerie et de beaux magasins.

C'est un centre de grande culture, d'industrie laitière de première importance, et ses fermes comptent parmi les mieux organisées du comté de Pontiac. Chaque année on y tient une exposition agricole.

Sa population est presque exclusivement protestante.

Au point de vue civil, la municipalité de Shawville, fondée en 1840, comprend le village de Shawville proprement dit et celui de Portage-du-Fort.

Portage-du-Fort

POPULATION: 297 habitants.

Lors de son érection canonique en 1840, Portage-du-Fort fut placé sous le vocable de Saint-Alexandre de Clarendon. Peu d'années après, ce dernier nom fut changé en celui de Ste-Mélanie. Ce n'est qu'en 1917 que Portage-du-Fort fut définitivement placé sous la protection de saint Jacques le Majeur.

Le canton de Clarendon possède un sol de première qualité et la grande culture et l'industrie laitière y sont très prospères.

L'origine du nom de ce village est discutée: nous avons déjà indiqué plus haut (page 131, en note) les diverses hypothèses proposées.

Bryson

POPULATION: 250 habitants.

Bryson, autrefois Havelock, (1) est situé dans le canton de Litchfield. Son poration date de 1858.

Le nom de Havelock fut changé en celui de Bryson en 1873.

De 1857 à 1927, ce village fut le chef-lieu du comté. Il possédait son palais de justice, érigé en 1891, sa prison, son bureau d'enregistrement. Mais Campbell's Bay ayant été jugé plus central, le district judiciaire y fut transféré en 1926. C'était une perte irréparable pour Bryson. La pierre de l'ancien Palais de Justice est actuellement utilisée pour la construction de l'église de Campbell's Bay.

(1) Ce nom de Havelock fut donné en l'honneur de Sir Henry Havelock (1795-1857), général anglais qui s'illustra dans plusieurs campagnes aux Indes.

Pourtant, ce centre intéressant connut autrefois une période de prospérité et de grande activité.

Au temps où le commerce du bois était florissant, de nombreux bateaux sillonnaient les eaux profondes et tumultueuses de l'Outaouais. Et chaque printemps, on accourait souvent de loin pour voir les "cageux" sauter les fameux rapides des Sept-Chutes.

Pontiac semblait alors une réserve forestière inépuisable. Son bois de construction, très recherché, était exporté jusqu'en Angleterre.

Il y a donc plus de cent ans que nos forêts sont parcourues en tous sens par les bûcherons. Cette lutte formidable, l'homme la continue encore de nos jours, mais de façon différente. Autrefois, on coupait le bois pour en construire des maisons; aujourd'hui, on rase la forêt pour en faire du papier.

En 1914, un grand malheur fondit sur Bryson, jusque-là si prospère.

Un désastreux incendie anéantit un grand nombre de maisons et quantité de souvenirs disparurent pour toujours. De cette terrible épreuve, Bryson ne s'est jamais complètement relevé et sa population a toujours été depuis en diminuant.

Heureusement que 1924 a marqué la construction d'un barrage important et l'érection d'une usine électrique considérable par la Gatineau Power Company !

En ces toutes dernières années, notons toutefois que Bryson s'est enrichi de plusieurs édifices très modernes: chapelle paroissiale, école et salle municipale. (1)

Ile-du-Grand-Calumet

POPULATION: 1275 habitants.

Cette île, peut-être la plus pittoresque de l'Outaouais, fut ainsi nommée parce qu'autrefois les sauvages s'y réunissaient en grand nombre pour fumer le calumet de paix.

Elle mesure 16 milles de longueur et 6 milles de largeur.

Montagneuse en aval, elle est unie et fertile en amont. Le brûlé stérile que nous y rencontrons rappelle le terrible incendie qui, le 4 mai 1843, la ravagea sur une étendue de 18 milles carrés.

Son sous-sol renferme des gisements de plomb et d'argent, que l'on tente actuellement d'exploiter.

L'Ile-du-Calumet est reliée à Bryson par un pont de fer qui fut érigé il y une cinquantaine d'années. C'est à cet endroit que commençaient les fameux rapides des Sept-Chutes, si célèbres dans les récits des voyageurs.

(1) Nous avons trouvé dans GARD, "The Pioneers of the Ottawa Valley" une reproduction d'une vieille gravure intitulée "The Voyageurs Graveyard at Bryson". Malgré nos recherches, nous n'avons pu établir ce qu'a été ce cimetière des voyageurs et quel en a été l'emplacement. Peut-être l'expression désignait-elle, par un emploi populaire fréquent du mot cimetière, "un endroit dangereux pour les voyageurs". Des curieux d'histoire locale pourront peut-être élucider ce problème.

Un barrage les a fait disparaître tout à fait; mais en les remontant, du moins en esprit, on ne doit pas manquer de s'arrêter au "Petit rocher de la haute montagne" qui est au milieu du portage des Sept-Chutes, en bas de l'Ile-du-Grand-Calumet: c'est là qu'est la fosse de Cadieux dont tout le monde a entendu parler.

Un monument élevé en 1891, par Joseph Bourque, entrepreneur du vieux palais de justice de Bryson, en marque l'endroit précis.

On trouvera ailleurs, dans ce volume, le récit de cette belle et émouvante légende (voir lecture 11, page 118).

Le chenal de l'Outaouais, à l'ouest de l'île, est peu navigable, mais d'une grande beauté. Qu'il suffise de mentionner le rapide du Rocher-Fendu.

Quant à l'histoire proprement dite de l'Ile-du-Calumet, disons tout de suite qu'elle est, à ses débuts, étroitement liée aux exploits et à la vie des hardis découvreurs qui remontaient la grande rivière.

Puis, peu à peu, on voit apparaître la civilisation. Le sol se défriche, le colon s'attache à la terre et la vie religieuse se développe.

Déjà, des missionnaires visitent régulièrement l'île. En voici les noms par ordre chronologique:

1836-1838—F.-L. de Bellefeuille, Montréal.
1836-1838—W. Cannon, vicaire à Bytown.
1836-1838—Pascal Brunet, curé de Montebello.
1836-1838—J.-B. Dupuy, Montréal.
1838-1840—John Brady, Buckingham.
1838-1845—Hyp. Moreau, Evêché, Montréal.
1839-1845—C.-E. Poiré, curé de St-Joseph de Lévis.
1839 —A. Morin.
1839 —J.-B. Bourassa, curé de Montebello.
1840-1848—J.-J. Désautels, curé d'Aylmer.
1840 —A.-F. Truteau, Evêché, Montréal.
1840 —N.-L. Amyot, St-Cyprien.
1841 —S.-E. Paiement.
1842 —J.-H. McDonagh, Almonte.
1842 —McNulty, Mount St. Patrick.
1843-1844—Fabien Jeannotte.
1844-1846—Jas.-C. Lynch, curé des Allumettes.
A.-A. Brunet, O.M.I.
Médard Bourassa, Montebello.
Eusèbe Durocher, Bytown.
Jean-N. Laverlochère, O.M.I.

En 1843, une première chapelle de bois avait été bâtie par l'abbé Moreau, grâce à la générosité d'un citoyen du nom de Brizard.

Arrive ensuite le curé Groulx (1846-1847) qui s'installe définitivement au Calumet et y ouvre les registres de la paroisse. Mais il ne devait y rester qu'un an, étant remplacé par le curé Toussaint St-Aubin (1847-1849).

A ce dernier succéda le curé Joseph Bouvier (1849-1851). Celui-ci était tenu en particulière estime par Mgr Guigues. Il se mit résolument à l'œuvre, termina l'intérieur de l'église et bâtit le premier presbytère qu'un incendie dévora aussitôt que terminé.

Si l'on en croit un témoignage de l'époque, l'instruction n'était encore qu'à l'état d'enfance à l'Ile-du-Calumet. Ainsi, dès 1849, l'on n'y comptait qu'une école dirigée par un maître et fréquentée par une trentaine d'enfants. C'est donc peu si l'on songe que l'île renfermait environ 150 familles, soit une population d'environ 1000 âmes.

En 1851, M. Bouvier fut nommé vicaire d'Aylmer et un jeune prêtre, également vicaire à cet endroit depuis cinq ans et demi, M. Ouellet, vint le remplacer.

L'Ile-du-Calumet fut la première et unique paroisse de l'admirable prêtre que fut M. Ouellet. Il y exerça, en effet, un fructueux ministère pendant 40 ans (1851-1891).

Immortalisé par Drummond, dans un de ses poèmes, il fut le vrai type du missionnaire. Doué d'une force et d'une taille plus qu'ordinaires, aucune fatigue n'était capable de refroidir son zèle ou d'altérer sa bonne humeur.

Dieu seul connaît l'étendue de ses labeurs apostoliques !

Rappelons seulement qu'il visitait, chaque hiver, les chantiers éloignés de plus de 60 milles. Il disait la messe, chaque mois, à La Passe, à 16 milles; et au Portage-du-Fort, à 11 milles.

Quant à la mission de Bristol, il la visitait tous les 2 ou 3 mois.

Il créa aussi la mission de Vinton qu'il conserva pendant 26 ans et, en 1858, il fonda, à 15 milles dans la montagne, la mission d'Otter Lake qu'il desservit pendant 16 ans.

L'ancienne chapelle s'étant écroulée en 1867, le curé Ouellet songea immédiatement à rebâtir. La nouvelle église, érigée en 1867, coûta $5,650 et fut longtemps considérée comme l'une des plus belles du diocèse.

Au curé Ouellet succéda le curé Beaudry, qui mourut en 1918 et fut remplacé par le curé actuel, le vénéré Mgr H. Martel.

Campbell's Bay

POPULATION: 897 habitants.

La jolie baie formée par l'Outaouais, sur laquelle est bâti ce village, porte le nom de Campbell en souvenir d'un ancien citoyen de l'endroit, Donald Campbell.

Campbell's Bay fut desservie comme mission de 1904 à 1919.

L'érection canonique eut lieu en cette dernière année, alors que la paroisse fut placée sous le vocable de St-Jean l'Evangéliste, en reconnaissance des services rendus par l'ancien curé de l'endroit, M. l'abbé Jean Kimpton.

Beau village aux rues larges et bien construites, Campbell's Bay possède aujourd'hui tous les organismes civils qui caractérisent les cités: palais de justice, bureau de l'agronome, bureau de poste, bureau d'enregistrement, banque, etc.

Une importante scierie, propriété de M. Smith, constitue la principale industrie de l'endroit.

Le service d'hôtellerie de Campbell's Bay mérite aussi d'être signalé.

Un bac relie ce village à celui de l'Ile-du-Calumet.

A quinze milles au nord-est se trouve le village d'Otter Lake connu pour l'intérêt touristique de ses environs.

Vinton

POPULATION: 1267 habitants.

Eloigné de 4 milles de Campbell's Bay, cette paroisse est un centre agricole très important. La population se livre avec succès à l'industrie laitière, au commerce du bois et à la grande culture.

La paroisse de Vinton fut fondée en 1856 par un groupe d'Irlandais qui émigrèrent, pour la plupart, de Vinton, dans l'état d'Iowa, aux Etats-Unis: d'où l'origine du nom. Les habitants sont dispersés sans former de bourg.

De 1856 à 1875, date de la nomination du premier curé résidant, Vinton fut desservi par voie de mission.

Sa population est exclusivement catholique.

Fort-Coulonge

POPULATION: 1130 habitants.

Le village de Fort-Coulonge est situé sur les bords de l'Outaouais, au confluent de la rivière Coulonge.

C'est un centre agricole important. Toutefois, l'industrie du bois pourrait s'y implanter avec de belles perspectives d'avenir, puisque les bassins des rivières Coulonge et Noire, d'une superficie de 2750 milles carrés, sont immensément riches en bois de toutes sortes.

Les chantiers de Gillie et de l'International Paper emploient, à eux seuls, jusqu'à 2000 hommes par hiver.

Véritable paradis pour les chasseurs et les pêcheurs, les environs de Fort-Coulonge offrent des paysages d'une incomparable grandeur. Parmi toutes ces merveilles de la nature, signalons, tout particulièrement, les splendides chutes de la rivière Coulonge. Distantes de 3 milles du village, elles comptent parmi les plus belles du pays, et chacun se doit de les visiter.

Quant à l'origine de Fort-Coulonge, d'où vient-elle ?

Ce nom rappelle celui d'un officier français, Nicolas d'Ailleboust, Sieur de Coulonge, qui y hiverna en 1694.

A un mille en haut de l'endroit appelé aujourd'hui Davidson, la Compagnie du Nord-Ouest fit construire, en 1784, un fort qu'elle nomma Fort-Coulonge. Devenu la propriété de la Compagnie de la Baie d'Hudson en 1821, ce fort demeura longtemps un lieu de troc avec les sauvages. Il se composait de plusieurs constructions en bois équarri, avec couvertures en bardeaux à deux versants à pic. Il résista aux assauts du temps jusqu'à la fin du siècle dernier, mais disparut à tout jamais, en 1892, lorsqu'un incendie le ravagea. Voir ce qui reste des vieux bâtiments au hors-texte No 60.

Quant au cimetière du poste, l'emplacement existe évidemment mais le souvenir en est presque effacé aujourd'hui: une partie en est labourée. Les autorités locales devraient se préoccuper de marquer ce site historique d'une manière particulière. D'après certaines traditions, l'un des membres de la famille d'Ailleboust de Coulonge y serait enterré.

Il est à remarquer que les premiers colons de Fort-Coulonge furent presque tous des Canadiens: Léon Roussel, John Romain, Moïse Francœur, J.-B. Larivière, etc.

La première scierie de la région y fut établie en 1843 par G. Bryson, aîné, et, en 1859, le village ne comptait encore que l'unique chantier de John Romain.

Au point de vue religieux, Fort-Coulonge ne fut qu'une desserte de 1845 à 1903, bien que la première église date de 1876. Celle-ci fut reconstruite en 1923, et elle est regardée comme un des plus beaux monuments de la région.

L'école paroissiale est tenue par les Sœurs Grises d'Ottawa.

Chapeau

POPULATION: 1985 habitants dans toute l'Ile-des-Allumettes.

Le pittoresque village de Chapeau s'étale à flanc de côteau sur la rive nord de l'Ile aux Allumettes, à quelque 90 milles de Hull. Un joli pont de fer le relie à la terre ferme, du côté québecois. A cet endroit, la rivière mesure à peine cent verges de largeur, mais la rapidité du courant empêche la formation de la glace, même par les froids les plus rigoureux.

Un service régulier de bateau relie aussi Pembroke à la rive ouest de l'Ile, c'est-à-dire Desjardins.

Quelle serait, tout d'abord, l'origine du mot "Chapeau" ?

Il est certain qu'un événement quelconque, une ressemblance, a souvent motivé l'adoption de beaucoup de noms géographiques.

Selon quelques-uns, le village tirerait son nom de la forme bizarre que présentait la coiffure du chef sauvage qui régnait autrefois en maître absolu sur cette contrée.

D'autres, sans doute plus imaginatifs, ont cru reconnaître dans la partie supérieure d'un rocher émergeant à eau basse, une ressemblance frappante avec le vieux chapeau militaire français.

Mais, s'il faut en croire une légende généralement mieux accréditée, ce nom viendrait tout simplement de ce que le village, à cause de son élévation et des trois versants qui y conduisent, rappellerait vaguement la forme d'un chapeau plat à trois bords.

Quant à l'origine du mot "Allumettes", elle n'a jamais manqué, non plus, de piquer la curiosité des historiens.

Selon une version, peu vraisemblable, l'île aurait été ainsi désignée à cause du bois à "allumettes" qu'elle contenait en très grande abondance.

D'autres soutiennent que "petites cabanes", en sauvage, se traduisait par allumettes.

Mais il vaut mieux nous en rapporter aux Relations des Jésuites. Voici ce qu'elles nous disent:

Un jour, un missionnaire avait dû s'enfuir avec ses compagnons, poursuivi qu'il était par une bande de féroces Iroquois. Dans sa hâte d'échapper de leurs mains, il aurait oublié, dans l'île, sa boîte renfermant des éclats de bois sec, dont il se servait pour allumer le feu. A son retour, il donna à cette île le nom d'Ile aux Allumettes.

La paroisse de Chapeau compte déjà un siècle d'existence. Pourtant, l'île des Allumettes était connue des voyageurs bien avant ce temps, puisque Champlain lui-même, en 1613, y séjourna trois jours, grâce à l'hospitalité de Tessouat, le chef de la grande nation des Algonquins, connus sous le nom de "sauvages de l'île" ou KICHESIPIRINIS. C'est là qu'après une pénible discussion dont il nous a laissé le récit détaillé, Champlain convainquit de mensonge son interprète Du Vigneau et crut devoir arrêter son exploration.

Et puis, ce fut, pendant longtemps, la rude vie de colon, la lutte contre la forêt qui reculait peu à peu.

Jusqu'à 1840, des missionnaires vinrent régulièrement exercer leur saint ministère au milieu des premiers habitants de l'île. Cette année-là, Messieurs Poupore et Bélanger commencèrent la construction d'une chapelle. Elle était située à 7 milles de l'église actuelle, au pied de l'île, en face des rapides Paquet. On en voit encore l'emplacement de nos jours, à côté de l'ancien cimetière.

Cette même année rappelle un autre événement historique puisqu'elle marque la première visite d'un évêque — celle de Mgr Bourget — dans le nord de l'Outaouais. Mgr Bourget visita tout d'abord l'Ile-des-Allumettes.

L'abbé Moreau fut le premier desservant de l'île. Mais il n'y résida guère, étant remplacé en 1844 par son assistant, l'abbé Jeannotte.

L'abbé James Lynch fut le curé-fondateur de Chapeau. Il y arriva en 1846 et avait, en outre, charge d'âmes des missions de Pembroke, Fort-William et Sheen.

Voici sommairement les principaux faits qui ont marqué l'histoire de Chapeau et de l'Ile-des-Allumettes.

1849: Première visite de Mgr Guigues. Celui-ci signale, dans son rapport, la grande pauvreté des colons de l'île.

1850: Création de la première commission scolaire. Monsieur J.-O. Donohue est désigné pour diriger la première école.

1852: La population de l'île compte déjà 150 familles, dont 50 de langue française.

1853: L'année du grand feu. Destruction de la chapelle et d'une foule d'habitations. C'est alors qu'on choisit Chapeau comme site de la nouvelle église.

1857: Inauguration de l'église reconstruite.
Chapeau devient le centre des affaires religieuses, municipales et scolaires.

Les routes, dans l'île, sont encore chose inconnue: de modestes sentiers, à travers les broussailles, conduisent au village. Monsieur Vaillancourt, vieillard de 94 ans, se rappelle encore la vieille route tortueuse qui traversait la "plaine" et reliait le groupe des Canadiens français de Demers-Centre à Chapeau.

La petite école de rang, elle-même, n'est pas toujours facile d'accès. Les enfants doivent souvent franchir des distances considérables avant de l'atteindre.

Bref, ce sont les débuts pénibles qui marquent toute colonisation nouvelle. Les gens ne sont pas riches et l'institutrice doit parfois attendre deux ou trois ans avant de pouvoir recouvrer son maigre salaire.

1860: Nomination des deux premiers commissaires Canadiens français de l'île: Messieurs Piché et Allard.

1863: Ouverture d'une école de langue française dans l'île. La première institutrice en est Mlle Emérence Berthiaume.

1872: Erection d'une école modèle à Chapeau. Elle remplace l'ancienne école qui s'élevait sur l'emplacement actuellement occupé par le magasin Raymond Frères.

1886: Inauguration de l'église actuelle.

1905: Engagement, pour le village, d'une institutrice bilingue du nom de Brissard.

1913: Division de l'île en deux paroisses.

1921: Les Sœurs de St-Joseph, dont la maison-mère est à Pembroke, prennent la direction des classes de Chapeau.

1925: Reconstruction de l'école de Chapeau en remplacement de celle qui venait d'être incendiée.

1932: Le cours parallèle à Chapeau est définitivement inauguré.

Il est un fait à noter: au cours d'un siècle, trois curés seulement se sont succédé à la direction de la paroisse de Chapeau. En voici les noms:

l'abbé James Lynch	(1846-1886)
l'abbé Leduc	(1886-1907)
Mgr A. Renaud	(1907-....)

La population de l'Ile-des-Allumettes est essentiellement agricole. Elle s'est toujours montrée fortement attachée à son clergé, et elle offre un bel exemple d'harmonie aux deux grandes races qui habitent le comté de Pontiac.

Sheen

St-Paul de Sheenborough fut érigé canoniquement en 1872, date de l'ouverture des registres paroissiaux. Cette paroisse est située à 18 milles de Waltham et marque la limite nord de la grande route qui traverse le comté de Pontiac.

C'est un centre essentiellement agricole et de langue anglaise.

Le canton de Sheen, érigé en 1849, a été ainsi dénommé d'après un village du comté de North-Surrey, en Angleterre, célèbre par les ruines du château de Sheen, qu'on croit avoir été construit par Edouard III d'Angleterre.